

Parler Amour...^{03/2005}

Utopique mémoire que celle de n'avoir
Pas donner à sa vie, un petit peu d'espoir.
Celui que les hommes forment, au gré de leurs passions.
Un petit peu d'amour parce que la fonction,
Qui règne sans partage, s'est inventé ce nom.

Vous êtes les gardiennes de cette humanité.
Elle traîne encore en nous, et rôde en vagabonde
Recherchant la chaleur et la paternité
De ce sein maternel qui est à l'abandon.
Perdue dans les décombres, de nos rêves étriqués.

Peser un sentiment n'est pas chose facile.
Pourtant, il faudrait bien le faire plus souvent.
S'il était dit qu'un jour cela fut si docile,
Histoire de ramener ce petit sentiment
A sa juste valeur, ou, à de tristes faits,
Car la réalité, c'est qu'il est bien futile
Et ne subsiste pas, hormis chez les débiles.

Impossible argument que celui de n'avoir
Que sa vie à penser, et son âme à pleurer,
Sur un sort qui n'est autre, qu'un regard sur soi
Qui prête à confusion, et ne peut exister.
Il devient effrayant si on laisse le temps,
Le toucher, l'enfermer...
Si on laisse le temps, un jour, l'assassiner...

Cet amour des siens est bien seule existence,
De ce sentiment là, que l'on ait retrouvé.

Je l'ai récupéré, et repris la semence
Tout près des bords du Styx, où nous l'avions laissé.
Puis en très grand secret, je lui ai demandé
S'il avait eu un frère, dans cette éternité...

Pp.